

MOI AUSSI

JE M'APPELLE JULIA

D'après la nouvelle de Francisco GONZALEZ LEDESMA

Adaptation : Sébastien RIGUET
Mise en scène : Joëlle AGUIRIANO



A partir de 10 ans
Durée 50 mn.

Création : Janvier 2013

L'HISTOIRE

Barcelone.
Octobre 1940.

Lluís COMPANYS, Président de la Catalogne républicaine, vient d'être fusillé dans la forteresse militaire de Montjuïc sur ordre du nouveau gouvernement mis en place après la chute de Barcelone.

La Guerre civile est terminée.
L'insurrection militaire l'a remportée.

Comme souvent, le mot d'ordre est celui qui clôt les conflits fratricides : « Malheur aux vaincus ! »

L'heure est désormais aux règlements de comptes.

Quelques jours plus tard, dans les sous-sols humides de cette même forteresse, une frêle jeune femme, s'avance vers un destin qui s'annonce d'emblée tragique et inéluctable :

Prénom :

Natividad

Age :

20 ans

Chef d'accusation :

Terrorisme

Lieu de détention :

Prison de Montjuic

Verdict :

...



Installée à demeure dans ces mêmes cachots, une fonctionnaire pénitentiaire reçoit la jeune prisonnière dès son arrivée.

Dans ce lieu d'intense solitude, les distances sont vite abolies et une éphémère complicité naît entre les deux femmes.

D'extraction sociale semblable, originaire des mêmes quartiers miséreux de la Barcelone d'avant-guerre, la fonctionnaire prodigue à Nati ses conseils, tente de la distraire, l'interroge sur son passé et s'épanche en lui racontant sa propre vie.

Lorsque la prisonnière part pour le peloton d'exécution, une autre prisonnière vient la remplacer...

*« [...] ce fut la fête des informateurs, des revanchards et des assoiffés de sang.
[...] Les procès se succèdent à longueur de journée à un rythme tel que je les qualifierais pratiquement de sommaires. Il y a encore un grand nombre d'exécutions. Rien qu'à Madrid, entre 200 et 250 par jour, à Barcelone 150, et à Séville 80 »*

Hugh THOMAS - La Guerre d'Espagne.

L'AUTEUR

Francisco GONZALEZ LEDESMA naît le 17 mars 1927 à *Poble Sec*, le quartier populaire de Barcelone d'où sont également originaires les deux protagonistes de *Moi aussi je m'appelle Julia*.



Il a tout d'abord exercé le métier d'avocat sous la dictature franquiste, tout en publiant près de cinq cents westerns et romans d'aventure sous le pseudonyme de SILVER KANE.

La transition démocratique qui suit la mort du dictateur lui permet enfin de publier sous sa véritable identité une vingtaine de romans noirs, lesquels – sans appartenir *stricto sensu* au genre du 'polar' – ne cessent de scruter avec tendresse l'Histoire et les drames des petites gens de Barcelone.

Pour la plupart situés dans la capitale catalane, les romans de Francisco GONZALEZ LEDESMA ont pour cadre les quartiers populaires où se démènent marginaux et ouvriers, maltraités par le franquisme et laissés pour compte de la démocratie.

C'est cette plongée dans un passé que beaucoup voudraient occulter qui éclaire l'écriture de la nouvelle *Moi aussi je m'appelle Julia*. L'auteur fait un travail de mémoire pour rendre justice à ceux qui ont payé un lourd tribut à la Guerre civile et au franquisme et que la transition démocratique a oubliés.

« [...] Barcelone, c'était clochers et cheminées. Catalogne archaïque et prolétariat. Une histoire complexe, oubliée. J'ai été le témoin de son passé républicain, puis de son martyre. Je n'ai pas la nostalgie de cette ville misérable et pouilleuse à qui les Jeux olympiques ont offert un nouveau souffle et une place en Europe. Mais j'ai la nostalgie de sa culture populaire où chacun fréquentait ses voisins qu'ils soient boutiquier ou putain. Je suis né à Poble Sec, un faubourg ouvrier sur le flanc de la colline de Montjuich. Mon père travaillait dans un entrepôt et ma mère était couturière. Le 26 janvier 1939, quand les fascistes ont pris la ville, je me trouvais sur le port avec ma mère à chercher de la nourriture dans les ruines. La famine a continué sous Franco. Des milliers de Catalans ont fui, remplacés par des milliers de crève-la-faim andalous ou galiciens vivant dans des conditions épouvantables. »

Francisco GONZALEZ LEDESMA

NOTE D'INTENTION & SCENOGRAPHIE

Joëlle Aguiriano

Pour mon premier projet de création au sein de la 'Compagnie L'Auberge Espagnole', j'ai choisi de me fixer un objectif à la fois simple et ambitieux : donner à voir aux spectateurs un texte engagé d'un auteur espagnol contemporain.

Adapter pour la scène un texte narratif – qui plus est, peu connu – c'est d'emblée faire le choix de l'inattendu et se placer en marge des sentiers battus.

Adapter la nouvelle « *Yo también me llamo Julia* » de l'écrivain catalan Francisco González Ledesma c'est interroger les complexités et les violences d'une époque révolue et pourtant encore très présente dans l'Histoire contemporaine des deux côtés des Pyrénées. Cette Histoire fait partie de ma mémoire, de celle de beaucoup de jeunes de ma génération et, de manière plus générale, de la mémoire de l'Espagne qui encore aujourd'hui s'interroge par le biais de lois mémorielles – telle que la *Ley de Memoria histórica* de 2007 – sur son passé et cherche des réponses aux questions laissées en suspend par la transition démocratique.

Il était pour moi nécessaire de parler des blessures de ce pays où se trouvent une partie de mes racines et de cette problématique Mémoire/Histoire au cœur de laquelle prend place *Moi aussi je m'appelle Julia* par l'évocation des jugements sommaires des premiers mois de l'après-guerre.



Cependant, la beauté de ce texte réside aussi dans le fait que le court moment partagé par les deux protagonistes de l'histoire – la prisonnière et sa geôlière – fait fi de tous les manichéismes et de toutes les idées reçues. Il n'y a pas ici les bons et les méchants ; juste deux femmes que l'Histoire a placé des deux côtés d'une infranchissable frontière.

La gardienne est elle aussi enfermée à demeure et obligée d'occuper un poste qui semble lui avoir été imposé. Même si pour elle l'issue n'est pas fatale, elle doit rester là et subir : pour elle, la peine capitale semble avoir été commuée en enfermement à perpétuité.

« *Yo también me llamo Julia* » est une courte tragédie comme la Guerre civile espagnole en a connu des milliers.

C'est une histoire dans l'Histoire.

C'est l'Histoire vue du côté des victimes.

C'est aussi l'histoire des Femmes.

L'histoire de deux femmes.

L'histoire de cette Guerre qu'elles n'ont pas souhaitée.

C'est une histoire de douleurs réelles et d'espoirs vains.

Une histoire de pitié et de compassion...

... à la fois terriblement indispensable et totalement dérisoire.

Adapter cette nouvelle pour une seule comédienne, c'est faire le choix de rendre symboliquement leur unicité à ces deux femmes.

Deux femmes que rien ne distinguerait si l'Histoire cruelle et chaotique de leur pays n'en avait décidé autrement.

Scénographie

Dès la genèse du projet s'est imposée à moi la nécessité d'une scénographie sobre, dépouillée, permettant au spectateur de percevoir la réalité étouffante de ce huis-clos carcéral sans pour autant en donner à voir une illustration réaliste.

J'ai fait le choix de suggérer sans les montrer la contrainte, l'enfermement, le froid et l'humidité du cachot, la literie sale et encore tiède de la présence de la recluse précédente, sans tendre pour autant vers le minimalisme d'un plateau totalement dénudé.

J'ai également souhaité laisser aux objets leur pouvoir d'évocation tout en profitant d'un dispositif scénique très simple mis en valeur par une lumière contrainte délimitant un espace défini et clos proche du concept de la 'boîte noire'.

Deux rangées de barres verticales structurent l'espace scénique, fonctionnant tour à tour comme un paravent ajouré, comme une frontière symbolique ou comme autant de barreaux hypertrophiés marquant la séparation entre la prisonnière et sa geôlière.

Accrochées aux barreaux pendent quelques hardes ayant appartenu à d'autres prisonnières, comme des trophées, des souvenirs ou des reliques, vestiges d'autres âmes passées en ces lieux. La gardienne les range, les manipule, les aère, les ressort et leur redonne vie au gré des besoins et des allées et venues des prisonnières.



Le trousseau de clefs de la gardienne symbolise à lui seul le lien de la fonctionnaire à son rôle et à son obligation de garder.

La bassine en zinc, le panier en jonc tressé, ou le missel sont les quelques éléments matériels qui renvoient le spectateur à la vie quotidienne de l'Espagne d'après-guerre.

Ces quelques objets simples et populaires disent à la fois le dénuement, l'espoir et la nécessité de continuer à vivre coûte que coûte pour les rescapés du conflit.

Rapidement, le choix d'empêcher le spectateur de distinguer le visage du violoncelliste s'est imposé à moi.

Si le lieu commun veut que l'instrument soit le prolongement du musicien, c'est ici l'inverse que j'ai souhaité mettre en scène : c'est bien le violoncelle qui est porteur de voix dans la pièce et non l'instrumentiste.

Ce qui importe c'est le *crescendo* progressif de la musique : une présence tout d'abord légère et inquiète ; puis l'instrument prend corps et voix progressivement et un véritable dialogue s'établit entre la comédienne et l'instrument.

Le violoncelle rythme le dialogue et nourrit les silences des personnages.



Tour à tour percussion, instrument à cordes frottées, pincées ou frappées, le violoncelle donne vie aux bruits inquiétants de la forteresse et prête corps et voix à la prisonnière lorsque sa plainte lancinante évoque le *lamento* final de la condamnée.

EQUIPE ARTISTIQUE ET TECHNIQUE

Adaptation :
Joëlle AGUIRIANO /Sébastien RIGUET.

Mise en scène et jeu :
Joëlle AGUIRIANO.

Violoncelle :
Juliane TREMOULET.

Création lumière :
Jean-Pierre LEGOUT et Jean-Paul CARRERE.

Costume gardienne :
Véronique STRUB.

Régie technique :
Jean-Paul CARRERE.

Joëlle AGUIRIANO – Mise en scène & jeu



Formée au cours Florent dans les classes de Muriel Jolly et de Michèle Harfault, Joëlle Aguiriano a fait ses premiers pas de comédienne auprès de la 'Compagnie des Ailes Blanches' et travaille alors Tchekov, Marivaux, Shakespeare... Après avoir soutenue à la Sorbonne une Maîtrise consacrée au théâtre de Lope de Vega, elle parfait sa formation à l'Université Paris 8 – Licence 'Arts du Spectacle', mention 'Études Théâtrales' – s'ouvre au conte, au travail de clown et à la scénographie, avec Claude Buchvald, Bernard Martin, Jean Caridroit ou encore Youssef Haddad...

Elle crée par la suite la compagnie 'Lysistrata' avec laquelle elle explore les textes d'Anca Visdei, de Jean Claude Danaud, Marc-Michel Bouchard...

Établie à Pau depuis septembre 2010, Joëlle Aguiriano a collaboré avec la Compagnie 'Tam Tam Théâtre' au sein de laquelle elle a notamment joué *L'hiver, quatre chiens mordent mes pieds et mes mains*, de Philippe Dorin [saisons 2010/2011 & 2011/2012].

Elle a également participé en tant que comédienne aux éditions 2012 & 2013 du Festival de Gavarnie, sous la direction de Bruno Spiesser.

Depuis Septembre 2012, Joëlle Aguiriano collabore avec la 'Compagnie l'Auberge Espagnole' pour laquelle elle impulse le présent projet de création contemporaine.

[Pour plus d'informations : <http://joelleaguiriano.wordpress.com/>]

Juliane TREMOULET – Violoncelle.

1^{er} prix de violoncelle et 1^{er} prix de perfectionnement de musique de chambre au Conservatoire National de Région de Toulouse puis obtention du "Performer Diploma" de la Guildhall School de Londres. Membre du duo Tolosa (violoncelle et piano) et de l'ensemble de musique contemporaine "Pythagore" avec lequel elle se produit en soliste et enregistre des disques, elle joue régulièrement au sein d'orchestres symphoniques (Orchestra Ciutat de Barcelone, Orchestre National du Capitole de Toulouse).



Jean-Paul CARRERE – Création lumière et régie technique



Cadreur/Monteur et Technicien vidéo professionnel, Jean-Paul Carrère s'est formé à l'IDDAC-Bordeaux en 'sonorisation de spectacles' et 'éclairage scénique'.

Il a travaillé comme régisseur lumière, son et vidéo pour la 'Compagnie Tam Tam Théâtre' et comme créateur de bandes-annonces de spectacle en collaboration avec la Cumamovi de Pau.

[Pour plus d'informations : <http://www.real-videos.fr/>]

Jean-Pierre LEGOUT – Création lumière

Jean-Pierre Legout – dit 'Pitou' – est créateur lumière pour les Compagnies 'La lune à l'âme' (théâtre), 'Ezec Le Floc'h' (nouveau cirque), 'Marilis Orionaa' (chanson) et éclairagiste pour le Festival de danse contemporaine *Plurielles* du Théâtre Saragosse à Pau.

Il a également travaillé pour la 'Compagnie Mauvais Esprits' sur les spectacles *Là*, *Léonard...Malagomie*, *m'Aime Pas*, *y'a 2 mesures-Cabaret* et *Tube*.



Véronique STRUB – Costume gardienne



Passionnée de couture depuis l'enfance, Véronique Strub s'est formée à Toulouse en costume d'époque et patronage.

Elle affectionne tout particulièrement les costumes de scène, mais travaille aussi le déguisement et le cosplay. Elle a participé entre autres aux médiévales d'Arras-en-Lavedan et Montaner (2005-2006) et au Festival de Gavarnie, depuis 2011.

[Pour plus d'informations : www.sympatarobe.fr]

Sébastien RIGUET – Adaptation

Maître de Conférences au Département d'études ibériques de l'Université de Pau, spécialiste de la littérature espagnole des XVI^e et XVII^e siècles, et auteur d'une thèse de Doctorat consacrée aux représentations religieuses dans le théâtre espagnol classique, Sébastien Riguet a collaboré avec la 'Compagnie L'Auberge Espagnole' pour signer cette adaptation théâtrale de la nouvelle de González Ledesma : *Yo también me llamo Julia*.



CALENDRIER 2013

CREATION - PREMIERE

- Vendredi 15 février 2013
- Samedi 16 février 2013

‘Théâtre Bourbaki’
– Pau (64) –

RESIDENCE LUMIERE

‘La Chapelle’ – Oloron-Sainte-Marie (64) –
Semaine du lundi 2 au vendredi 6 septembre 2013

Représentations tout public

- Vendredi 15 novembre 2013
- Samedi 16 novembre 2013

‘Théâtre Bourbaki’
– Pau (64) –

- Vendredi 22 novembre 2013
- Samedi 23 novembre 2013

‘Le Pari’
– Tarbes (65) –

Représentations scolaires – ‘Théâtre Bourbaki’ – Pau (64).

- Jeudi 14 novembre 2013.
 - 10h – Lycée St Dominique de Pau.
 - 15h – Lycées M. Ravel de Saint Jean de Luz & J. Monod de Lescar.
- Lundi 18 novembre 2013.
 - 9h30 – Lycée Jacques Monod de Lescar.

CALENDRIER 2014

Représentations tout public

- Samedi 1^{er} février 2014 – 20h30.
- Samedi 8 février 2014 – 20 h30.

‘Le Petit Théâtre de la Gare’
– Argelès-Gazost (65) –

‘Le Chaudron’ – Mérignac (33) –

Représentations scolaires

- Vendredi 7 février 2014 – ‘Le Chaudron’ – Mérignac (33).
 - 10h – Lycée Tivoli de Bordeaux.
 - 15h – Lycée Tivoli de Bordeaux.
- Vendredi 21 février 2014 – ‘La Halle aux Grains’ – Bagnères (65).
Dans le cadre de la saison Jeune public
 - 10h – Lycée V. Duruy de Bagnères de Bigorre.

CALENDRIER 2015

Représentations tout public

- Mercredi 14 janvier 2015 – 20h30.

‘Théâtre Saint-Louis’
– Pau (64) –

Représentations scolaires

- Jeudi 19 Mars 2015 – ‘Le Chaudron’ – Mérignac (33).
 - 10h – Lycée Tivoli de Bordeaux.
 - 15h – Lycée Tivoli de Bordeaux.
- Vendredi 20 mars 2015 – ‘Le Chaudron’ – Mérignac (33).
 - 10h – Lycée Tivoli de Bordeaux.

LA COMPAGNIE

Créée en juin 2012, la jeune *Compagnie L'Auberge Espagnole, théâtre multiculturel* est une association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901 et dont l'objet social – tel que le mentionne sa déclaration au *Journal Officiel* – « [...] la création, la sensibilisation, la formation, la réalisation, la production, la diffusion de spectacles vivants et toute activité connexe ou conséquent. »

La Compagnie L'Auberge Espagnole se propose de développer sa propre démarche artistique en s'appuyant sur une perspective double de transmission et de création.

Pour soutenir cette double démarche, la Compagnie compte à partir de la saison 2012-2013 avec la collaboration de la comédienne et Metteure en scène Joëlle Aguiriano.

VOLET CREATION.

Le premier objectif de la *Compagnie L'Auberge Espagnole* est de monter ses propres créations et de partager avec le public sa passion du théâtre.

Faire vibrer les mots, les émotions, raconter des histoires et utiliser la distance que donne le théâtre pour interroger notre société contemporaine au sujet des grandes questions qui la structurent : la famille, la situation des femmes, les relations humaines ou le multiculturalisme.

Cette vocation première de la *Compagnie L'Auberge Espagnole* l'incline plus volontiers vers les textes contemporains, sans pour autant tourner le dos au théâtre classique. Le contemporain pour découvrir, innover et (se) surprendre ; le ‘Répertoire’ pour la mémoire, pour l'esthétique classique de ses textes et pour les faire vivre et les donner à voir aux générations présentes.

VOLET TRANSMISSION.

Le second objectif que s'est fixé la *Compagnie L'Auberge Espagnole* est celui du partage et de la transmission du goût du théâtre, ainsi que des savoirs et des savoir-faire de la pratique scénique.

Bien sûr, les ateliers sont avant tout un lieu d'apprentissages des techniques de l'acteur : le travail du corps, l'écoute de l'autre, le contrôle du geste et de la voix... Les ateliers sont également un lieu où l'on se dépasse : chacun y vient avec sa personnalité, son talent, son 'quelque chose à dire' ; il y apprend l'écoute, la découverte, la tolérance et le partage.

Mais la *Compagnie L'Auberge Espagnole* veut également jouer un rôle de 'passeur' afin de partager dans ses ateliers le plaisir de jouer et de bâtir ensemble un projet théâtral sérieux et exigeant. Et ce, afin d'aboutir à la représentation publique, but ultime et primordial sans lequel le théâtre n'a pas de sens.

Partager ce goût de la scène et de la pratique théâtrale, c'est également éduquer le goût des apprentis comédiens, leur apprendre à avoir un regard éclairé sur le théâtre. En cela – et pour reprendre le célèbre titre d'un ouvrage de la sémiologue et universitaire Anne Ubersfeld – la *Compagnie L'Auberge Espagnole* se veut également une 'école du spectateur'.

Pour plus d'informations sur les actualités de la Compagnie,
n'hésitez pas à visiter notre site internet

<http://www.cie-laubergeespagnole.fr/index.html>

ainsi que notre page facebook :

<http://www.facebook.com/pages/Compagnie-L'Auberge-Espagnole/114626082017785>.

LA PRESSE EN PARLE

*La
République
des
Pyrénées,
Pau,
15/11/2013.*

Un retour sur le franquisme

THÉÂTRE La compagnie « L'Auberge Espagnole », propose une création, « Moi aussi, je m'appelle Julia » les 15 et 16 novembre au théâtre Bourbaki.

« Moi aussi, je m'appelle Julia » est en quelque sorte un retour vers le futur. Joëlle Aguiriano, issue notamment du cours Florent à Paris, comédienne, metteur en scène et directrice de la compagnie paloise « L'Auberge Espagnole », a choisi pour une de ses premières créations de se replonger dans les heures sombres de la dictature franquiste. Barcelone, octobre 1940, la guerre civile espagnole est terminée et l'heure est véritablement aux règlements de comptes.

Dans les sous-sols humides de la prison de Montjuïc, une prisonnière s'avance vers un destin tragique est inéluctable.



Pierre-Yves Ardoy et la comédienne Joëlle Aguiriano. © PHILIPPE DELVALLEE

Une fonctionnaire pénitentiaire l'installe dans son cachot et une éphémère complicité naît entre les deux femmes originaires des mêmes quartiers miséreux de la capitale catalane d'avant-guerre. Le violoncelle de Pierre-Yves Ardoy rythme, imitant les plus intimes bruits de la forteresse, cette pièce inspirée de la nouvelle de Francisco Gonzalez Ledesma. Et si cela pouvait revenir un jour ?...

Les 15 et 16 novembre à 21h au Théâtre Bourbaki.
Tarifs : 15 € et 8 € réduit (adhérents Bourbaki : 10 et 7 €).
Réservations au 05.47.92.57.99 ou au 06.63.08.03.83.

Guerre d'Espagne au Pari

! « Moi aussi, je m'appelle Julia », c'est la dernière réplique de la courte pièce donnée vendredi et samedi par la compagnie L'Auberge espagnole, au Pari, en préambule de la création « Ay Carmela ! » (dont l'avant-première est programmée mardi 3 décembre). Une création replongeant dans l'Espagne post-guerre civile, sur la colline de Montjuïc ou plus précisément au fond de sa geôle, pour raconter petit à petit la complicité née entre une prisonnière et sa sentinelle. Mots lourds de sens,



plongée tragique et violoncelle pour serrer dans ses cordes un manichéisme pas si évident que cela, « Moi aussi, je m'appelle Julia » a su traduire cette période pesante. Prochain rendez-vous en attendant la résidence, la projection mercredi 27 novembre, à 17 heures, au Pari toujours, de « Soldats de Salamine », film en VO de David Trueba, enquête d'un journaliste sur l'histoire vraie d'un soldat anonyme durant les derniers jours de la guerre civile (entrée libre et gratuite).

La nouvelle République des Pyrénées, Tarbes, 26/11/2013.

Bagnères-de-Bigorre. «Moi aussi je m'appelle Julia» par la Compagnie L'Auberge espagnole

Publié le 02/03/2014 à 03:51

Bagnères-de-Bigorre (65) - halle aux grains pour jeune public

Dans le cadre de la saison jeune public, la Halle aux grains a accueilli la Compagnie L'Auberge espagnole et la pièce «Moi aussi je m'appelle Julia», d'après la nouvelle de Francisco Gonzalez Ledesma, devant un public de lycéens et de collégiens... Un véritable pari... réussi !

Les faits font froid dans le dos : au sortir de la guerre civile espagnole, en 1939, Franco, à la tête du pays, fait fusiller à la chaîne les Républicains. Cette Espagne meurtrie touche particulièrement Joëlle Aguiriano, metteur en scène et comédienne unique de la Compagnie L'Auberge espagnole. Née d'un père espagnol, elle a vécu son enfance à Bilbao à la fin du franquisme.

Barcelone, 1940. Dans les sous-sols humides d'une prison de Montjuich, une jeune femme, Nati, s'avance vers un destin tragique et inéluctable. Une fonctionnaire pénitentiaire la reçoit dès son arrivée. «Moi aussi, je m'appelle Nati», lui dira-t-elle. Une amitié va naître en les deux femmes. La fonctionnaire prodigue à Nati ses conseils, tente de la distraire, l'interroge sur son passé, lui raconte sa propre vie. Lorsque la prisonnière part pour le peloton d'exécution, une autre prisonnière vient la remplacer... «Moi aussi je m'appelle Julia», lui dira t-elle en l'installant... Ce sera la dernière phrase de la pièce.

Adapter pour la scène un texte narratif (qui plus est, peu connu), c'est d'emblée faire le choix de la difficulté ! Une scénographie sobre, dépouillée, permettant au spectateur de percevoir la réalité étouffante de ce huis-clos carcéral. Le violoncelle de Pierre-Yves Ardoy rythme le dialogue et nourrit les silences des personnages. Il prête corps et voix à la prisonnière. La «normalité» veut que l'instrument soit le prolongement du musicien, mais c'est ici l'inverse : c'est pour cette raison que durant toute la pièce, on ne verra pas le visage du violoncelliste, caché par une casquette et tête baissée, laissant la place de «comédien» à son instrument.

Créée en juin 2012, la jeune Compagnie L'Auberge espagnole, théâtre multiculturel, se propose de développer sa propre démarche artistique en s'appuyant sur une perspective double de transmission et de création.

Muriel Guillin

BAGNÈRES-DE-BIGORRE VIE LOCALE

GALERIE D'IMAGES





